

Esta antología abarca la diversidad geográfica y cultural de las autoras presentadas. Los ensayos reunidos, libres en cuanto al marco teórico, están todos unidos por su aproximación crítica a la obra de la autora estudiada. Estudios apasionados en su interés, pero objetivos y críticos en su elaboración, nos permiten ampliar el panorama de las literatas hispanoamericanas de la actualidad y situarlas dentro del marco de la literatura universal.

Romana Čadová

Jan Radimský, **Les composés italiens actuels**, Cellule de Recherche en Linguistique, Paris, 2006, 270 pp.

Un mot composé est généralement défini en linguistique comme une juxtaposition de deux morphèmes autonomes permettant d'en former un troisième, lexème à part entière, dont le sens ne correspond pas, dans la plupart des cas, à celui des deux constituants. L'étude des mots composés attire, depuis plus d'un siècle l'attention des grammairiens et des linguistes. qui ne cessent de se poser les questions sur la nature des composants (s'agit-il des unités morphologiques ou syntaxiques?) aussi bien que sur la formation des composés (sont-ils formés au moyen de procédés morphologiques ou de procédés syntaxiques?). Les plus grands courants théoriques du 19^e et du 20^e siècles, à l'exception du structuralisme et du distributionnalisme, traitant selon deux approches distinguées la formation des mots (la morphologie) et la formations des phrases (la syntaxe), proposent chacun une analyse syntaxique des mots composés.

D'autres théories visent le sens du composé. Comment se construit-il? Relève-t-il du sens de chacun des composants? Quel rôle joue le processus de composition dans l'élaboration du sens? Actuellement deux recherches sont en cours. La première, visant le réseau associatif des verbes, peut apporter des réponses à la difficulté d'amorcer à partir des verbes (les composés du type V-N). L'autre se focalise sur le rôle de la fréquence d'utilisation des mots composés et son effet sur l'amorçage sémantique.

Toutes cruciales que soient ces questions pour la recherche actuelle, on peut néanmoins s'étonner qu'elles soient aujourd'hui encore en débat, après tant d'années de recherches. Florence Villoing (*Moderne Sprachen 44*, 2000) l'attribue au fait que chacune de ces questions a constitué un point de blocage épistémologique dans l'histoire de la morphologie, blocages dont les racines remontent à l'aube de la linguistique, lorsque les premiers grammairiens comparatistes tentaient de mettre au jour l'organisation apparentée des langues indoeuropéennes.

C'était, peut-être une des raisons qui ont amené Jan Radimský à s'attaquer aux problèmes des mots composés, notamment en italien. Pour pouvoir atteindre le but fixé, il a soumis à une analyse minutieuse 1390 composés italiens, tirés du dictionnaire GRADIT de Tullio De Mauro, qui ont apparu pour la première fois vers les années 90 du siècle dernier.

Si l'on se voue à l'étude du problème des composés en italien actuel, on doit se rendre compte qu'à côté des composés avec des éléments italiens, on y trouve également des éléments savants ou pseudo-savants. En ce qui concerne le dernier groupe, on le considère plutôt comme relevant d'un lexique de culture commun à beaucoup de langues, notamment indoeuropéennes, tout en conservant des spécificités de fonctionnement en italien. Il est vrai que certaines constructions en italien se placent, aussi bien que dans d'autres langues romanes, à la frontière entre la composition et la dérivation propre, étant dotés de préfixes qui ont la même forme et dans la plupart des cas le même sens que certaines prépositions italiennes autonomes, et qui sont souvent classés comme des composés comportant une préposition comme premier élément. Il s'agit d'une question controversée qui soulève jusqu'ici une vive discussion entre les grammairiens intéressés. Tout en gardant cette distinction traditionnelle dans sa recherche, Radimský juge préférable d'opposer ces deux structures sur la base de leurs propriétés morphosyntaxiques différentes, plutôt que sur la base de l'étymo-

logie de leurs constituants ce qui lui permet de voir sous un angle différent le jeu de la concurrence parmi ces moyens vivants de constructions de mots.

Pour pouvoir établir la définition de la «composition» qui diffère d'un auteur à l'autre et pour obtenir la réponse aux questions qui s'imposent, Radimský prête dans son ouvrage l'attention non seulement au degré de soudure formelle des éléments du composé mais aussi aux critères syntaxiques, morphologiques et sémantiques, n'oubliant pas de s'interroger sur l'origine des formants. Lors de l'analyse de ces critères, il ne se borne pas aux seuls arguments des écoles relevant du même paradigme mais, lors des «disgressions», il essaie de présenter en bref les prémisses théoriques indispensables pour la compréhension ou une critique éventuelle des modèles en question, tout en évitant le danger d'entrer dans trop de détails techniques inutiles pour la présentation du fond de problème. Par le «composé *stricto sensu*» il comprend les unités lexicales désignées comme composées par un consensus général des linguistes. Il s'agit en effet des «composés» italiens au sens de la grammaire générative actuelle du type N+N, V+N, A+A. Parmi «d'autres unités» il classe les dérivés, les confixés, les conglomérés, puis les syntagmes figés ou parallèlement figés, synapsies et les syntagmes comportant un nom transposé.

Après avoir analysé tous les critères, Radimský aboutit à la conclusion que la confrontation de différents critères de définition des composés semble signaler qu'on ne peut pas parler de groupe d'unités lexicales italiennes en soi qu'on pourrait appeler «composés». Il refuse pourtant de renoncer à l'emploi de ce terme en rappelant que les critères qu'il vient de mentionner pourraient servir de «grille» par rapport à laquelle il faudrait examiner chaque unité lexicale. Lui-même propose deux grilles, dont l'une différencierait un composé prototypique d'un dérivé, et l'autre le différencierait d'un syntagme sémantiquement libre. Si le lexème ne se prêtait qu'à certains critères, on pourrait parler, selon Radimský, d'un composé non prototypique, s'il ne répondait pas à aucun critère, il s'agirait d'un syntagme sémantiquement libre.

En donnant un bref aperçu des composés italiens actuels, tels qu'ils sont présentés par des linguistes italiens Scalise, Serianni et Galéas & Dressler, l'auteur propose en même temps les critères de classification qui servent généralement à décrire ces composés. Comme, dans le cas des confixés, on manque de critères d'analyse appropriés, Radimský en propose quelques-uns en référence à l'analyse de son propre corpus. Il aperçoit dans la composition un moyen de néologie de plus en plus exploité, tout en avouant que les structures traditionnelles de composition ne sont pas plus productives qu'auparavant. Il rappelle pourtant qu'il existe un nombre considérable de composés comportant des structures qui n'ont pas été étudiées jusqu'ici d'une manière satisfaisante.

Radimský constate, qu'il existe plus d'une dizaine de types de composés différents en italien actuel, pourtant il n'en trouve que certains qu'on peut considérer comme productifs. Parmi les composés indigènes, il mentionne seulement les structures N+N, V+N et A+A, tandis que parmi les confixés, il trouve toutes les trois combinaisons possibles (C+C, C+X, X+C).

En ce qui concerne le choix méthodologique, l'auteur l'a pleinement adapté au but qu'il s'était fixé, c'est-à-dire celui de mettre en évidence les tendances récentes dans le domaine de la composition en italien actuel. Pour atteindre ce but, il s'est vu obligé de réunir un ensemble de néologismes composés représentatif et comparable aux recherches précédentes. Comme les dictionnaires italiens enregistrent traditionnellement un nombre considérable de néologismes (Radimský y voit une tradition toute contraire à la pratique lexicographique française), il a basé son corpus sur une définition lexicographique du composé et sur le dépouillement d'un dictionnaire. Son choix est tombé sur le dictionnaire GRADIT de Tullio De Mauro, l'un des plus grands dictionnaires de la langue italienne paru assez récemment (en 1999), qui, en plus, établit une différence nette entre les dérivés et les composés. Pour le dépouillement du nombre nécessaire des composés, Radimský fait valoir deux critères: celui de nature étymologique (le dépouillement concerne les entrées dont l'étymologie contient la marque «*comp.*») et celui de nature diachronique (les lexèmes relevés sont marqués comme étant repérés pour la première fois entre les années 1980–1999). Il analyse chaque

composé dépouillé selon les données du GRADIT (catégorie morphologique, année du repérage du lexème, constituants d'origine du composé, définition de la signification, registre de langue et domaine d'utilisation), en attribuant à chacun de ces composés une catégorie suivant son étymologie (N+N, V+N, etc.)

Une attention particulière de l'auteur est attirée par les composés indigènes qu'il répartit, du point de vue catégoriel, en deux groupes, celui des substantifs et celui des adjectifs. Comme certains d'entre eux sont susceptibles d'être employés en tant que les deux espèces de mot, il ajoute la troisième catégorie, celle des «*adjectifs & substantifs*», où il classe les substantifs adjectivisés et les adjectifs substantivisés.

Tout en constatant que la composition en italien est considérée comme essentiellement nominale, Radimský rappelle qu'il s'y trouve un nombre assez élevé des adjectifs composés. Cette constatation est prouvée par des tableaux statistiques concernant non seulement la typologie catégorielle des composés indigènes mais aussi la structure des trois groupes mentionnés ci-dessus.

D'autres tableaux présentent non seulement la typologie sociolinguistique basée sur les «*marques d'usage*», assignés à chaque entrée par les auteurs du GRADIT, mais aussi les marques de registres parmi les composés indigènes encore suivant leur type étymologique. Radimský les compare avec les confixés classiques et modernes. Il voit dans la confixation (ou la composition savante) un procédé néologique traditionnel, propre au domaine scientifique et mettant en jeu les éléments de composition empruntés au grec et au latin. D'autre part il constate que, même si la plupart des confixés sont des termes spécialisés, il a trouvé un quart des confixés recensés appartenant à la langue courante.

La conception de la confixation que l'auteur adopte, est basée en premier lieu sur une propriété morphosyntaxique des confixés (position de l'élément déterminé) et non sur l'étymologie des confixés. Grâce à cette approche il est arrivé à mettre en évidence une quantité non négligeable des néoconfixés dont le comportement morphosyntaxique et sémantique ne diffère guère de celui des confixés classiques. D'autre côté, en s'appuyant sur l'étude étymologique des néoconfixés, il montre qu'il existe trois procédés permettant de les créer: la néologie formelle, la néologie sémantique et l'emprunt. Selon Radimský c'est le phénomène de l'abrègement qui lors de la création des néoconfixés joue un rôle particulier, mais sans respecter la construction morphologique du lexème-source. C'est pourquoi Radimský ne formule qu'à titre d'hypothèse certaines règles phonologiques que ce procédé d'abrègement semble respecter.

L'ouvrage de Radimský portant sur les composés en italien actuel est complété par l'analyse (bien que marginale) visant les composés à trois constituants et les formations anormales aussi bien que les interférences existant entre le paradigme des composés et le paradigme des confixés.

Parmi les traits positifs de l'ouvrage on note le fait que l'auteur, en analysant le corpus des composés en italien actuel, a pu mettre en évidence son point de vue concernant quelques problèmes nouveaux, avant tout l'interférence possible entre le paradigme de la composition et celui de la confixation, et l'impact de la confixation à la transposition catégorielle. Il s'est même efforcé à répondre à la question si la formation régulière des confixés non savants en italien pourrait servir de contre-argument aux théories syntaxiques de la composition sortant des théories formulées par la grammaire générative.

Partant de certaines théories des linguistes contemporains, français et italiens avant tout (mais aussi d'autres pays), ou les contredisant, Radimský présente dans le domaine de la formation des mots en italien actuel une démarche théorique neuve et intéressante. Il apporte en même temps les réponses aux questions importantes, qui intéresseront sans aucun doute tous ceux qui portent à l'italien (et non seulement à cette langue) un intérêt approfondi.

